

Conditions d'utilisation du contenu du cours

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification



MOOC « Sons, communication & parole »

Quelques particularités des voyelles

Université Toulouse – Jean Jaurès
07/05/2018

Un commentaire rapide de certaines voyelles.

Le /ə/ dit instable, caduc ou encore muet qui est un phonème quelque peu particulier. Dans le tableau, il occupe une place à cheval entre [ø] et [œ]. Car il peut être prononcé avec ces deux timbres en fonction des individus, de leur région d'origine, etc. Il est qualifié d'instable car il peut apparaître dans la chaîne sonore comme il peut s'amuir, c'est-à-dire ne pas être prononcé.

Comment prononcez-vous la phrase : Tout à l'heure, je ne ferai probablement pas d'omelette sans casser des œufs. Vous devez être tous d'accord pour prononcer [lœʁ] dans tout à l'heure, et [ø] dans des œufs. Mais ailleurs, que se passe-t-il ? Comment prononcez-vous la séquence je ne ferai pas : [ʒənʁɛpa], [ʒnɛʁɛpa], [ʒnɛʁɛpa], [ʒənɛʁɛpa]. Chaque fois qu'il est susceptible d'être effacé de la chaîne parlée, ce son est transcrit par [ə]. Et tout dépend de l'endroit où vous habitez, de votre style de parole, de la situation de communication... Quant à probablement, vous avez certainement prononcé [pʁɔabləmã]. Le [ø] se maintient car sa disparition provoquerait le contact de 3 consonnes ce qui en français est extrêmement périlleux. Alors. Je suis certain que certains se révoltent mais vous avez [pʁɔabmã] prononcé comme ceci. Le [ø] s'est amui, mais avec lui la consonne [l]... Et là, c'est encore une autre question. Je ne développerai pas davantage la question du /ə/. La littérature le concernant est abondante, je vous y renvoie.

✓ En ce qui concerne les nasales, elles sont au nombre de 4 dans le système maximal. Ce qui est également important. Les voyelles nasales sont relativement rares : en Europe, elles n'existent qu'en polonais, portugais et breton. Il y a une évolution au sein des nasales. Notamment une neutralisation de l'opposition /œ̃/ vs /ɛ̃/ au profit de /ɛ̃/. Cela signifie que le timbre [ɛ̃] se répand de plus en plus et que le timbre [œ̃] est en voie de disparition. A tel point que certains ouvrages de phonétique ne le comptabilisent plus. /ɛ̃/ a pratiquement gagné la partie dans les régions de langue d'Oïl. /œ̃/ se maintient encore dans le sud, même s'il est menacé. Votre serviteur prononçant la phrase un bon vin blanc distingue les 4 nasales : [œ̃bɔ̃vɛ̃blã]. Mais de nombreux Français entendent [ɛ̃bɔ̃vɛ̃blã] car ils ne distinguent plus les deux timbres. Et la tendance se propage de plus en plus dans les régions de langue d'Oc, notamment auprès des jeunes générations. En plus, on observe un certain flottement entre les timbres [ɛ̃] et [ã] ainsi que [ɔ̃] et [ã]. A surveiller de près. Changement phonétique en cours.

✓ Les voyelles orales.

- Les 3 réalisations /i/, /y/, /u/ sont distinguées par tous les francophones.
- L'opposition /a/ vs /ɑ/ a pratiquement disparue. Rares sont les personnes qui distinguent encore mal de mâle, pattes de pâtes, ou encore pale de pâle. Et la prononciation du [a] dit antérieur l'emporte massivement sur celle du [ɑ] dit postérieur.

- Les voyelles d'aperture moyenne, dénommées parfois voyelles à double timbre, sont celles qui posent immanquablement problème. Normalement tous les Français s'accordent pour admettre que chapeau manteau, banjo mulot se prononcent toujours avec le timbre [o]. De même, il doit y avoir consensus pour la prononciation de fameux, vieux, glorieux, feu, amoureux, bleu où le son [ø] est seul possible. Remarquez les points communs assurant la production de [o] et [ø] : le son apparaît en position terminale en syllabe ouverte (s'achevant par une voyelle prononcée et non écrite). Ceci explique cela...

- Mais alors, pour le reste, c'est la foire d'empoigne. Entrecôte, rose se prononcent avec [o] -Paris notamment, rallumons le vieil antagonisme au passage □- ou [ɔ] comme à Toulouse ? Comment faut-il prononcer les différents « E » dans une séquence comme Cet été en juillet j'irai ou j'irais au Pirée à pied si je le pouvais et je le pourrai, et si ma santé ne m'en avait pas empêché ce dont père et mère m'avaient alerté car c'était de leur responsabilité. Une fois digérée la parfaite absurdité sémantique de cet exemple, posez-vous la question « quand c'est que je prononce [e] ; et quand je prononce [ɛ] ». Faites vos choix. Et parlez-en autour de vous. Ambiance garantie. Notez au passage quelques arguments avancés par vos éventuels détracteurs si vous prononcez j'irai et j'irais à l'identique, comme tout bon Toulousain. « Mais enfin, tu prononces [e] quand il n'y a pas de lettre après et [ɛ] quand il y a un « s » ou un « t ». C'est pas compliqué ignare, et tu peux comme ça distinguer le futur du conditionnel ». Je suis persuadé que de nombreuses personnes qui m'écoutent en ce moment sont d'accord avec moi. Parce qu'elles prononcent effectivement comme cela. Ou qu'elles y ont été obligées à l'école. En fait, l'écrit et sa grammaire ne peuvent prétendre régenter l'oral. Les voyelles d'aperture moyenne sont frappées de plein fouet par la variation. Et les systèmes phonologiques des « français régionaux » traduisent différents états d'avancement par rapport à la langue de base imposée par François 1er à Villers Cauterets (1535) et qui s'est répandue au fur et à mesure des conquêtes de nouveaux territoires. Je ne développerai pas plus avant, c'est là ouvrir un autre répertoire. Mais je donne l'explication de la prononciation des voyelles à double timbre par les Toulousains et autres habitants du sud de la France :

- Dans le sud, on prononce systématiquement [e], [ø], [o] mais, peu, pot en syllabe terminée par une voyelle prononcée et [ɛ], [œ], [ɔ] quand la syllabe se termine par une consonne prononcée mer, peur, port. Car dans ces régions, il n'y a pas d'opposition entre les deux phonèmes /e/ vs /ɛ/ Il n'existe qu'un seul phonème qui se réalise par des variantes combinatoires, donc automatiques, entièrement déterminées par le système. D'où une règle très simple scrupuleusement respectée par la grande majorité des habitants du sud de la France : voyelle ouverte en syllabe fermée ; voyelle fermée en syllabe ouverte. C'est en application de cette règle que les gens prononcent rose et entrecôte avec un [ɔ]. Ou encore qu'ils réalisent veule et veulent de la même façon [vø]. Là où d'autres font la différence entre un individu pleutre [vø] et le verbe vouloir à la 3ème personne du pluriel [vøɛl].

- Explication : dans d'autres régions, les voyelles d'aperture moyenne constituent des phonèmes distincts /e/ vs /ɛ/, /ø/ vs /œ/, /o/ vs /ɔ/. Ce qui explique les oppositions relevées ci-dessus. Ou encore le fait que certains opposent homme et heaume, pomme et paume, cote et côte là où d'autres ont une seule et même prononciation en application du principe « syllabe fermée -terminée par une consonne prononcée-, donc voyelle ouverte